

Académie de Casablanca-Settat
Examen régional
Juin 2020

TEXTE DE BASE :

Mais que les diables soient avec le passeport ! i] était jaune, et on avait écrit dessus forçat libéré. Il fallait montrer cela partout où je passais et le présenter tous les huit jours au maire du village où l'on me forçait de tapiquer(1). La belle recommandation ! un galérien ! Je faisais peur, et les petits enfants se sauvaient, et l'on fermait les portes. Personne ne voulait me donner d'ouvrage. Je mangeai mes soixante-six francs. Et puis, il fallut vivre. Je montrai mes bras bons au travail, on ferma les portes. J'offris ma journée pour quinze sous, pour dix sous, pour cinq sous, Point. Que faire ? Un jour, j'avais faim. Je donnai un coup de coude dans le carreau d'un boulanger ; j'empoignai un pain, et le boulanger m'empoigna ; je ne mangeai pas le pain, et j'eus les galères(2) à perpétuité, avec trois lettres de feu sur l'épaule. - Je te montrerai, si tu veux. - On appelle cette justice-là *la récidive*. Me voilà donc cheval de retour. On me remit à Toulon ; cette fois avec les bonnets verts. Il fallait m'évader. Pour cela, je n'avais que trois murs à percer, deux chaînes à couper, et j'avais un clou. Je m'évadai. On tira le canon d'alerte ; car, nous autres, nous sommes comme les cardinaux de Rome, habillés de rouge, et on tire le canon quand nous partons. Leur poudre alla aux moineaux. Cette fois, pas de passeport jaune, mais pas d'argent non plus. Je rencontrai des camarades qui avaient aussi fait leur temps ou cassé leur ficelle. Leur coire(3) me proposa d'être des leurs, on faisait la grande soulassse(4) sur le trimar(5). J'acceptai, et je me mis à tuer pour vivre. C'était tantôt une diligence, tantôt une chaise de poste, tantôt un marchand de bœufs à cheval. On prenait l'argent, on laissait aller au hasard la bête ou la voiture, et l'on enterrait l'homme sous un arbre, en ayant soin que les pieds ne sortissent pas ; et puis on dansait sur la fosse, pour que la terre ne parût pas fraîchement remuée. J'ai vieilli comme cela, gîtant dans les broussailles, dormant aux belles étoiles, traqué de bois en bois, mais du moins libre et à moi.

(1) Tapiquer : habiter, demeurer.

(2) Galère : prison, travaux forcés.

(3) Coire : chef de bande.

(4) Soulassse : escroquerie, tromperie.

(5) Trimar : route.

I- ÉTUDE DE TEXTE (10 points) :

1. Recopiez et complétez le tableau suivant : (0,25 pt x 4)

Titre	Auteur	Genre littéraire	Siècle

2. Pour situer le passage, répondez à la question suivante :

Combien de temps reste-t-il au narrateur avant son exécution ? (1pt)

3. Dites si les propositions suivantes sont vraies ou fausses. **(0,25 pt x 4)**

Proposition	Vraie ou fausse
Le galérien (forçat) faisait peur.	
Le galérien (forçat) était libre d'habiter où il voulait.	
Le galérien (forçat) n'était pas fier de son passeport.	

4. Relevez, dans le texte, une phrase qui montre que le galérien était rejeté par la société. **(1pt)**
5. Comment appelle-t-on, dans le langage des prisonniers, un galérien qui retourne en prison ? **(1pt)**
6. Pour quel crime le galérien est-il condamné à perpétuité ? **(1pt)**
7. Dégagez du texte, quatre (4) mots ou expressions appartenant au champ lexical de la prison. **(0,25 pt x 4)**
8. De quelle figure de style s'agit-il dans l'énoncé suivant et quel en est l'effet recherché ? **(1pt)**
« J'offris ma journée pour quinze sous, pour dix sous, pour cinq sous. »
a- une métaphore, b- une hyperbole, c- une gradation. d- une métonymie.
9. Voler un pain mérite-t-il une condamnation à perpétuité ? Justifiez votre réponse. **(1pt)**
10. D'après votre lecture du texte et de l'oeuvre, quels sentiments éprouvez-vous vis-à-vis du galérien ? **(1pt)**

II- PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)

Sujet :

La société continue de rejeter et de marginaliser les délinquants et les criminels même après leurs sorties de la prison.

Que pensez-vous de cette attitude ?

Rédigez un texte argumentatif où vous développerez votre réflexion en vous appuyant sur des arguments pertinents et des exemples précis.